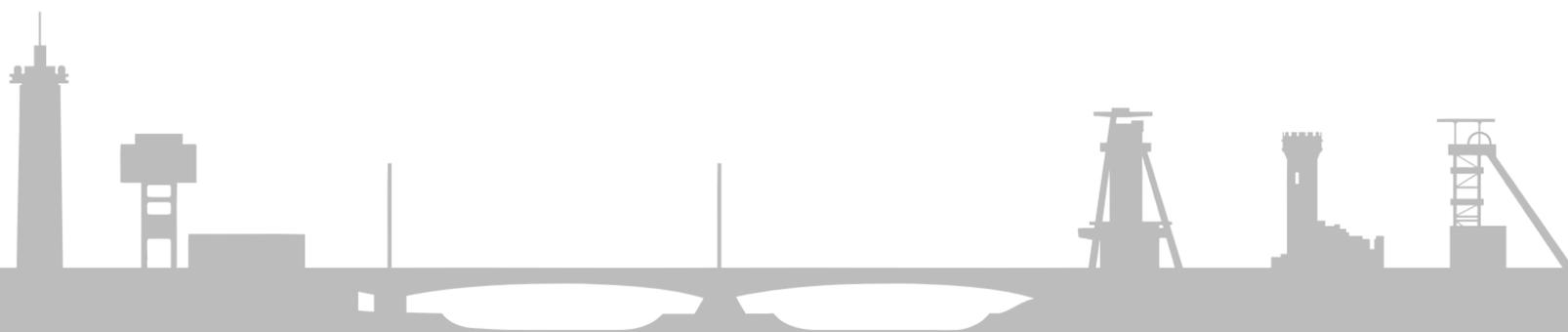




Landmarken Marques Paysagères

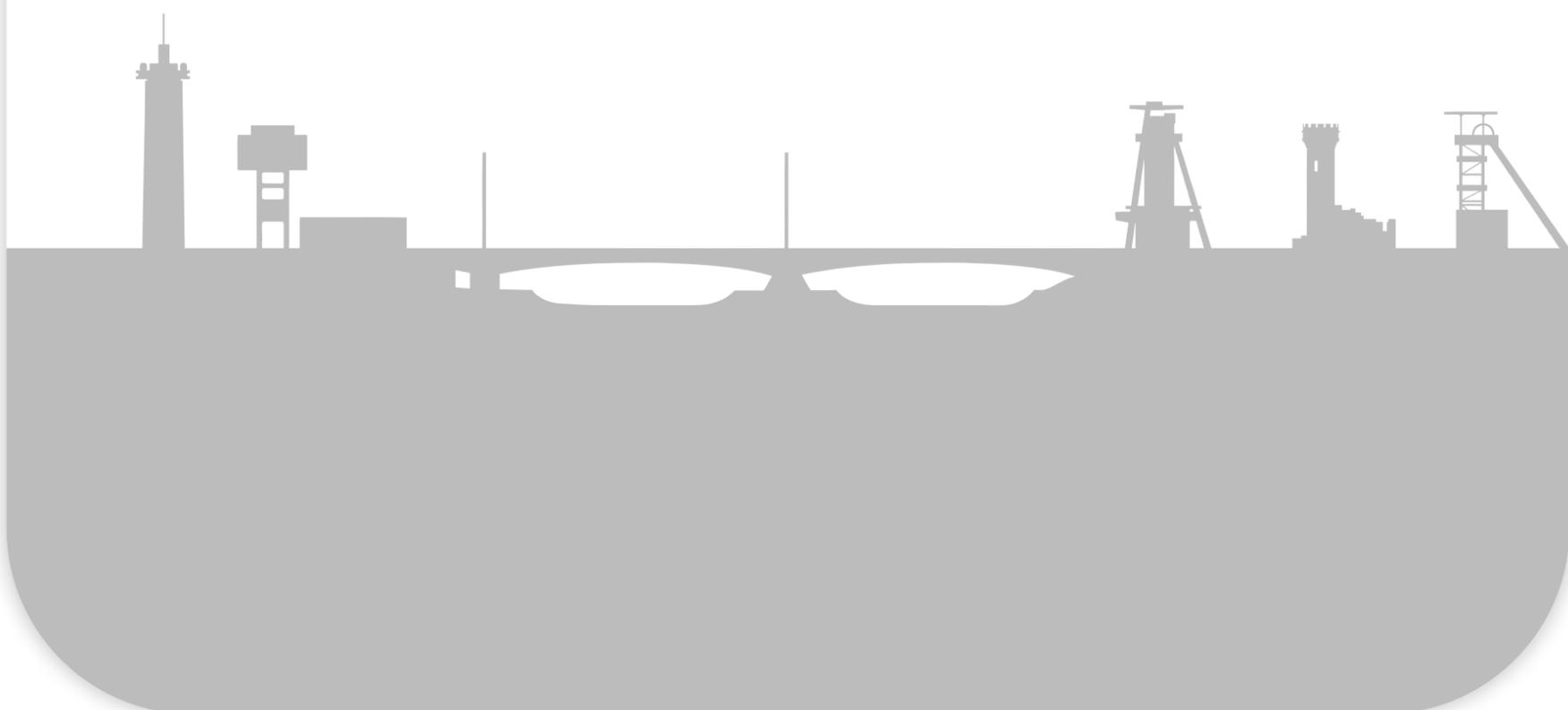
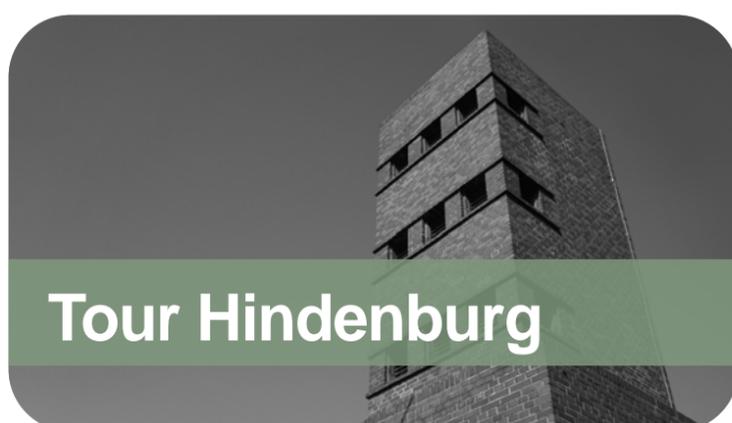
Les alentours de la Sarre et de la Rosselle regorgent de sites et d'édifices qui, de par leur effet à distance, constituent le « toit » de la région.

Les liaisons visuelles étendues entre l'Allemagne et la France forment un réseau transfrontalier riche sur le plan architectural, historique, culturel et en matière d'art de vivre. Des carrières de pierres aux châteaux historiques en passant par le patrimoine industriel et les points de vue, le projet « Marques paysagères au cœur de l'Eurodistrict SaarMoselle » rassemble les points d'orientation de la région, les valorise et les met en scène tout en invitant à la découverte.





Landmarken
Marques Paysagères





Landmarken
Marques Paysagères



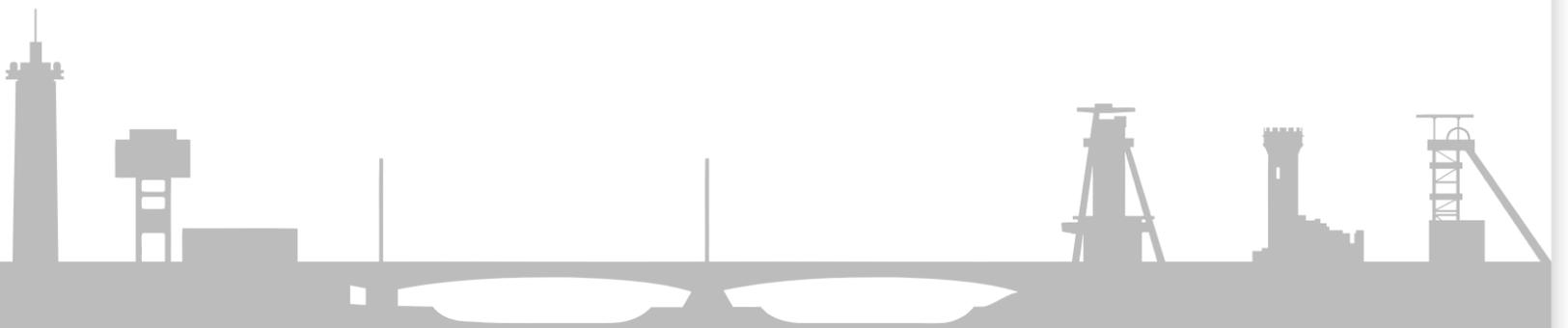
Hauteurs de Spicheren



Pont de l'amitié



Hoferkopf



Château de Varsberg



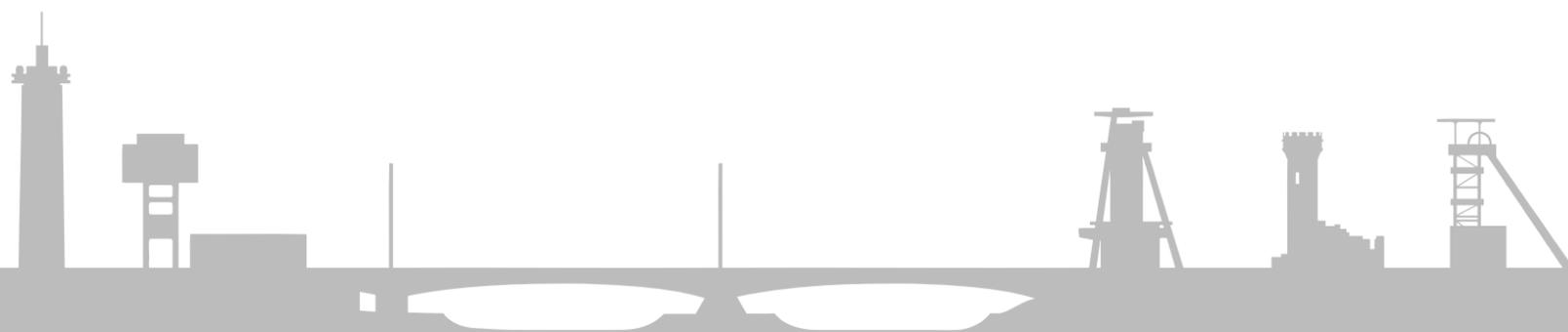
Château de Varsberg – Ham-sous-Varsberg

Depuis 800 ans, un château a à l'œil la route principale qui relie Metz à Sarrebruck.

Un système d'approvisionnement en eau remarquable, une technique de construction de pointe et, qui sait, un trésor mystérieux : le château de Varsberg est un site à nul autre pareil.

Une nouvelle demeure bâtie sur l'emplacement de l'ancien château

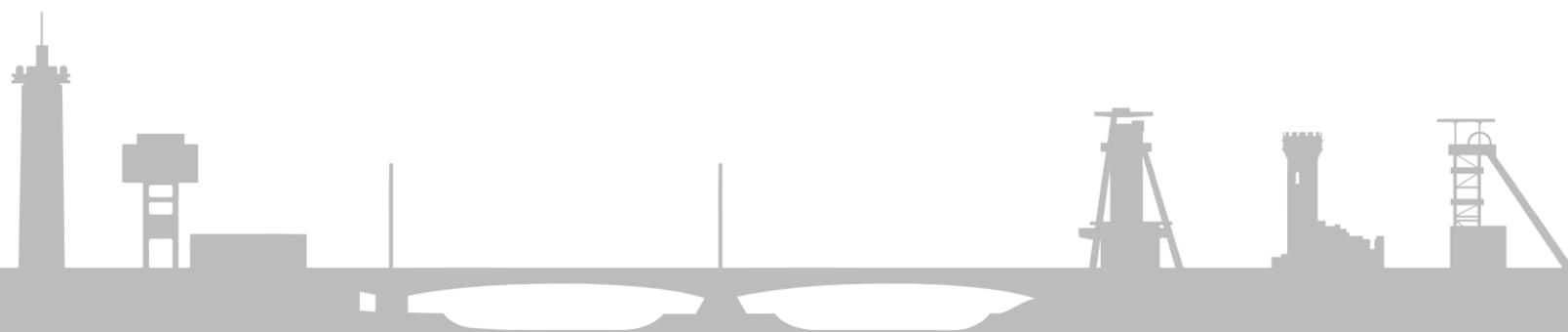
Du haut de la tour du château, la vue se déploie loin sur le paysage vallonné de la Lorraine et du Warndt. Varsberg est un lieu qui joua un rôle dans l'histoire franco-allemande : déjà au XIIe siècle, le premier château était un fief de l'évêché de Metz, aux mains du comte de Sarrebruck. Comme cela était monnaie courante à



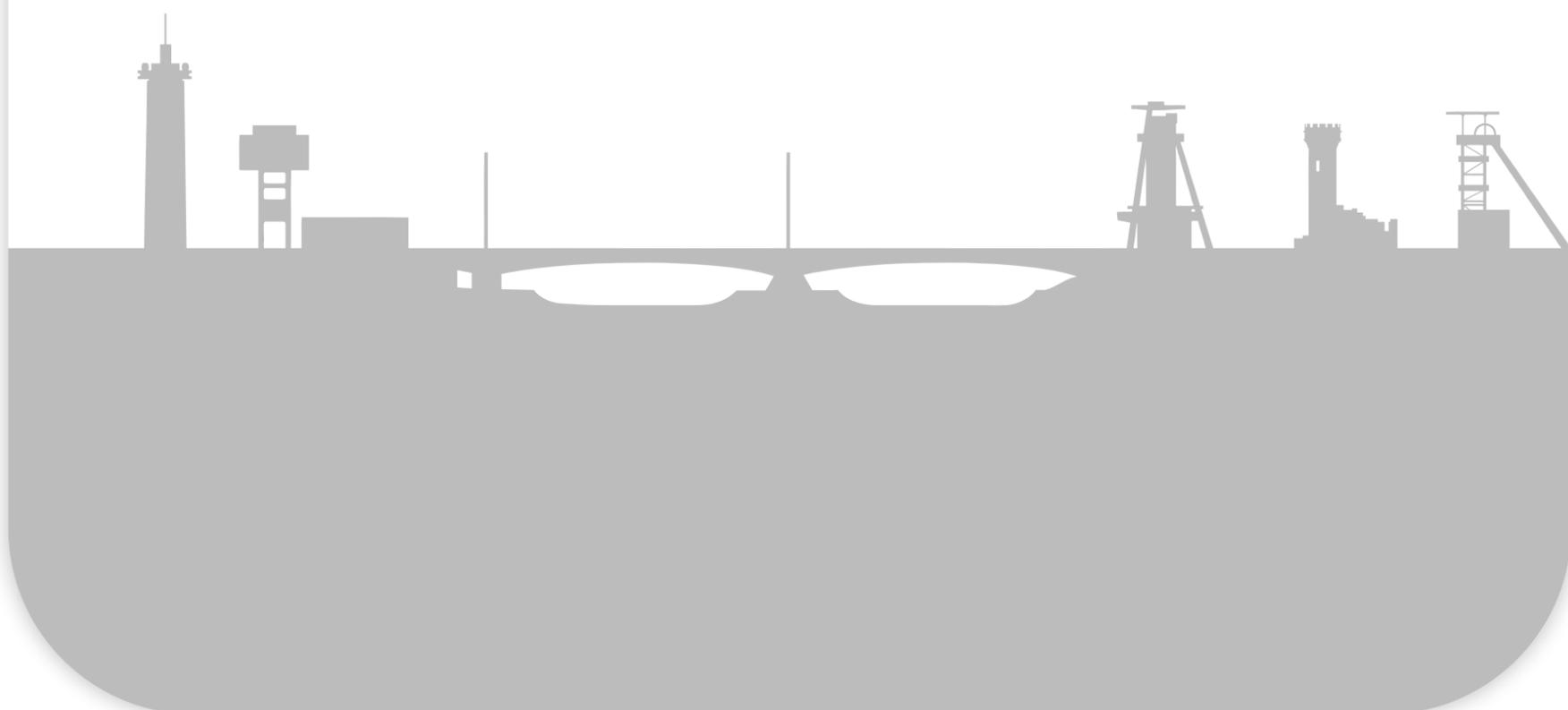
l'époque, le château fut détruit à plusieurs reprises – parfois presque complètement, parfois partiellement – pour être reconstruit ensuite par les seigneurs suivants. Le bâtiment actuel est un mélange de différents styles : des éléments des XIIIe et XVe siècles furent préservés lors des travaux de rénovation entrepris au XIXe siècle. Les systèmes de douves furent découverts, les tours rondes comblées et le puits creusé dans la roche sécurisé. La chapelle funéraire néo-gothique de la famille Stoffels fut également construite à cette époque. Le château n'étant pas classé monument historique, la poursuite de la rénovation fut rarement soumise à des exigences particulières. Et les châtelains n'étaient nullement opposés à la technique moderne, comme en témoignent les vestiges du système de chauffage central dans la charpente du toit et les plafonds en béton projeté dans les dépendances.

Un lieu mystérieux

De l'extérieur, la vie entourée de vieilles pierres semble souvent romantique. En réalité, elle exige de l'adaptabilité, de l'opiniâtreté et un savoir traditionnel. Daniel Schwartz, ancien propriétaire du château de Varsberg, peut en parler pendant des heures. Prenons l'exemple de la réserve d'eau qui était alimentée par une source à Boucheporn, à des kilomètres de là.

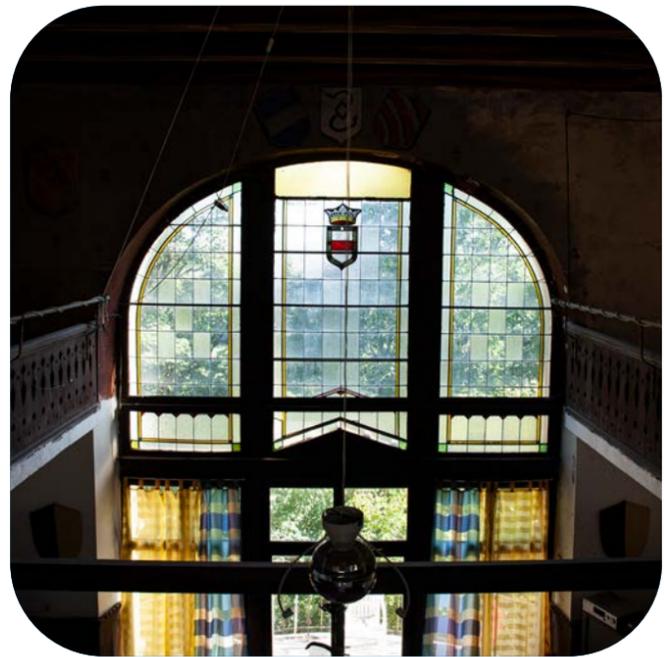
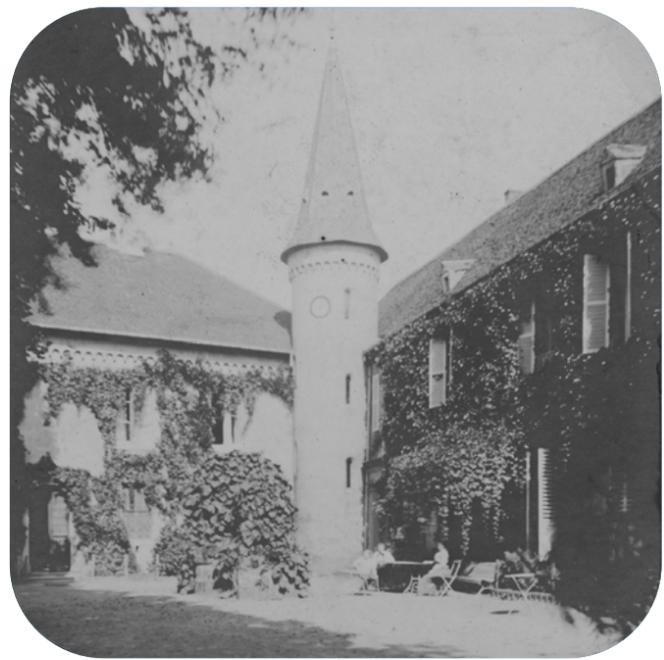


Il demeure perplexé : « Comment ont-ils su que l'eau coulait jusqu'au château ? Dans la forêt, ça monte et ça descend. Comment peuvent-ils le savoir ? Personne ne le sait. À quoi bon avoir une source et ne pas avoir d'eau ? » Lorsqu'il était enfant, il devait en effet aller souvent dans la forêt pour nettoyer de la saleté, des feuilles et des bulles d'air la conduite soigneusement dissimulée. Et ce, uniquement parce que l'eau de source du puits du château n'était plus sûre. Profond de cent mètres, il fut taillé dans la roche – une tâche herculéenne – avec la conviction qu'il fournirait de l'eau potable et permettrait au château d'être autonome. La légende veut que le trésor de la branche lorraine de l'Ordre du Temple se trouve enfoui dans la roche. Une possible appartenance du château de Varsberg à la mystérieuse chevalerie chrétienne reste incertaine. Les archives de cette époque sont rares. En tout cas, aucun trésor n'a été trouvé jusqu'à ce jour. D'autres traditions doivent être préservées de l'oubli, comme le temps des danses dominicales dans la salle de bal de l'auberge du château ou les histoires de l'époque de l'occupation.



Langage simplifié

Autrefois, une route principale reliait Metz et Sarrebruck. C'est pourquoi un château fut construit. Il protégeait cette route. Le château est très ancien. Les habitants l'ont souvent modifié. Il y a beaucoup d'histoires anciennes sur le château. Certaines sont très mystérieuses. L'une d'elle parle d'un trésor qui y serait caché.



Schweizerberg

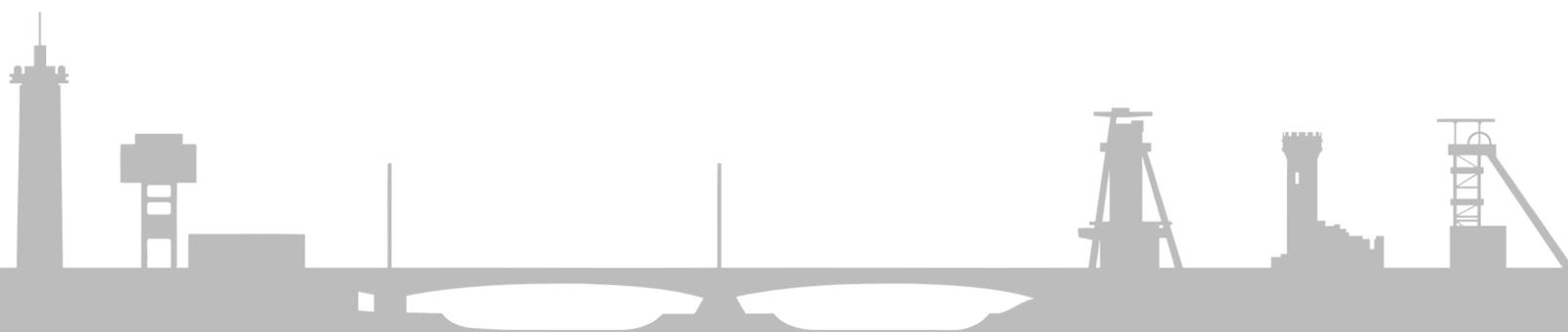


Le mémorial du Warndt en haut du Schweizerberg

Quelques pierres dans le paysage, c'est tout ce qu'il reste de ce lieu perché en haut du coteau dont la vue panoramique surplombe le village. En 1947, l'imposante construction fut dynamitée et la nature reprit lentement ses droits. Jusqu'à ce qu'un groupe d'élèves ne commença à s'intéresser de plus près au site.

La France dans la Viseur

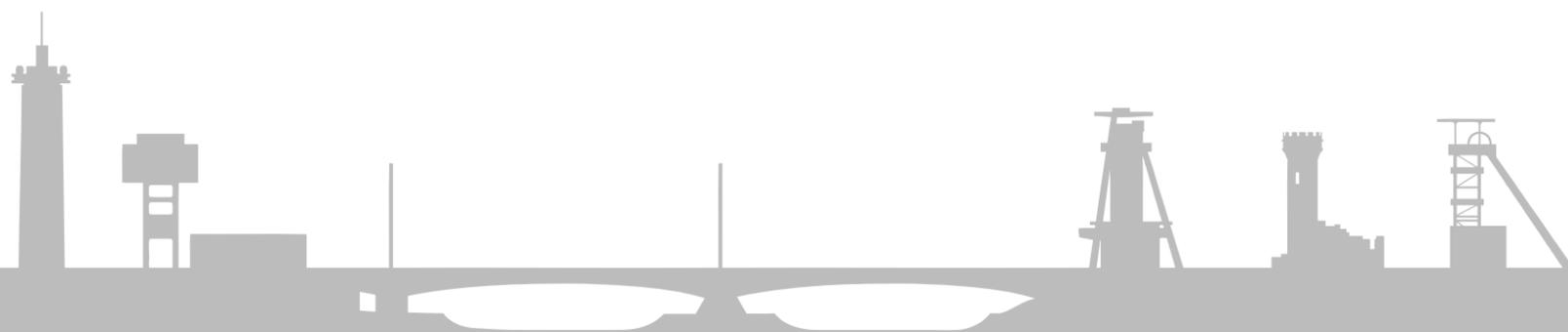
Après la défaite du Reich allemand, la région de la Sarre fut placée sous la tutelle de la Société des Nations à partir de 1920, et ce pour 15 ans. En 1934, juste avant que ce statut ne prit fin, la construction du mémorial en haut du Schweizerberg débuta. Il fut érigé en souvenir des 234 victimes des sept communes du Warndt qui perdirent la vie durant la Première Guerre mondiale.



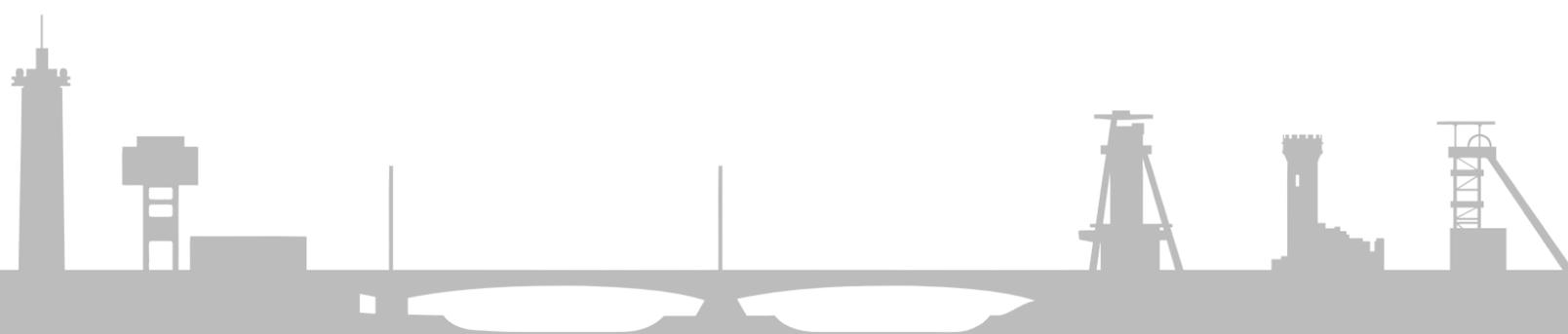
Son édification devait servir des intérêts politiques. En effet, le projet ne devait pas seulement être un lieu de commémoration ; il devait aussi s'inscrire comme le spectre d'une menace pesant lourdement sur la France. Avec sa cour d'honneur, les flammes vacillantes dans ses coupoles et sa place autour de laquelle il était possible de circuler, l'édifice était un lieu de défilé militaire et de rassemblement culte pour les nationaux-socialistes. Immédiatement après le vote populaire et l'intégration de la Sarre au sein du Reich allemand, il servit la cause nazie. Gudrun Mörsdorf, une témoin de l'époque née en 1936, est marquée par des souvenirs qui remontent à sa petite enfance : « Un dimanche, les cloches de la grande-messe ont sonné, la jeunesse hitlérienne s'est rassemblée, garçons comme filles, et là-bas, ils ont commencé à s'entraîner pour la guerre. Ceux qui ne les ont pas rejoints ont eu des ennuis. Mes sœurs et moi n'y sommes pas allées et nous avons été les cibles de représailles à l'école. »

Rendre visible l'invisible

Avec l'effondrement du Troisième Reich, la symbolique du lieu prit une toute autre voie. En 1947, le mémorial, signe manifeste de l'idéologie nazie, disparu sous l'impulsion des autorités françaises. Néanmoins, le

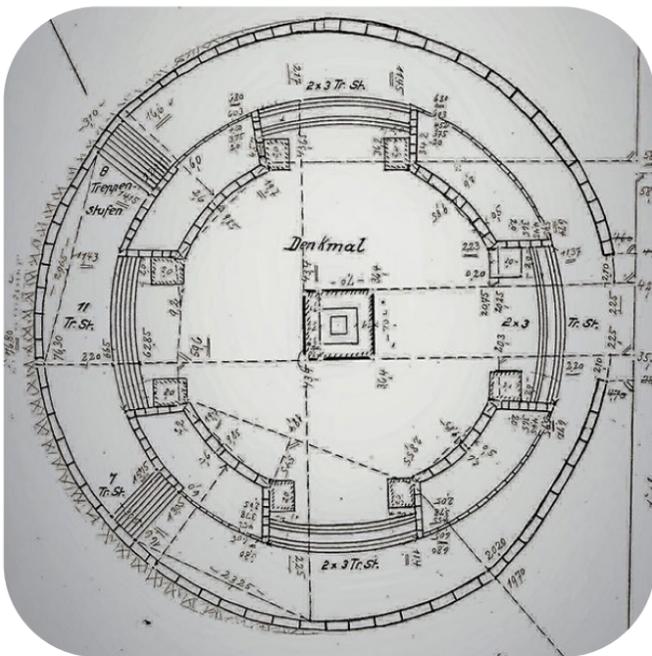


site ne tomba pas aux oubliettes. Dans les années 70, le point de vue situé près de la Maison des Amis de la Nature (« Naturfreundehaus ») vit son blason redoré. Un petit kiosque couvert servait d'abri aux randonneurs et de lieu de rencontre pour les jeunes du village. Seules ses fondations résistèrent au changement de millénaire. Le lieu d'escapade est de plus en plus envahi par les broussailles et les arbres qui y poussent ne laissent plus qu'un léger aperçu de la vue grandiose sur les environs. Avec le dégagement du paysage et la redécouverte de l'histoire, le Schweizerberg est maintenant de nouveau au cœur de toutes les attentions. En tant que lieu de rencontre, il doit servir sa fonction de mémorial pour le rapprochement des peuples au sein de l'Europe.



Langage simplifié

Ici, autrefois, il y avait un monument. Ci-dessus, vous pouvez voir une photo du site à l'époque. Il fut construit pour honorer la mémoire des soldats disparus. Les Nazis l'utilisèrent pour des événements. Après la Seconde Guerre mondiale, le mémorial fut détruit. Aujourd'hui, il devrait redevenir un point de vue. Ici, tous les gens devraient s'y retrouver en paix.



Tour du Schlossberg

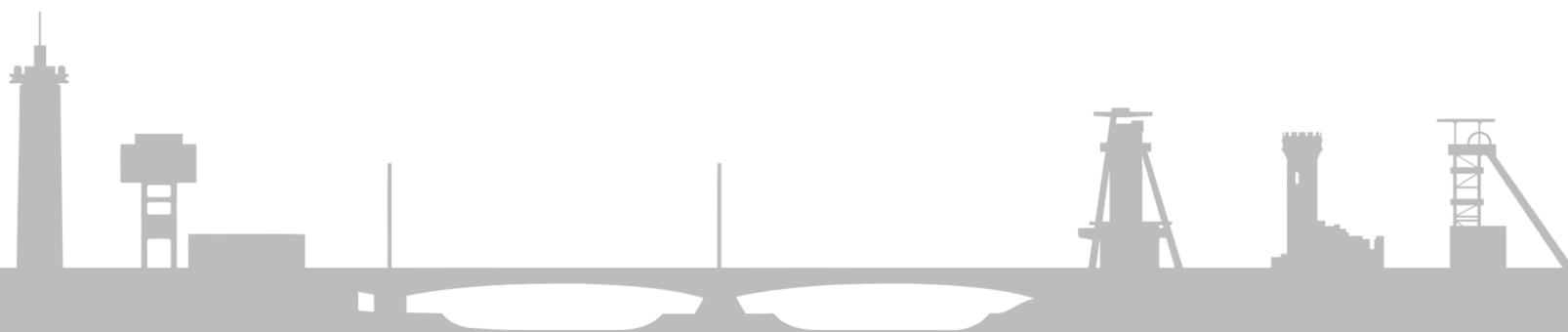


Le Schlossberg à Forbach

De loin déjà, on peut voir le drapeau tricolore flotter au-dessus de Forbach. La tour actuelle du Schlossberg atteste d'un imposant château fort érigé jadis à cet endroit. Ce dernier changea souvent de propriétaire, il fut bombardé, brûlé et transformé à maintes reprises.

Sur la route de l'Empire

La colline du Schlossberg n'est seulement que le deuxième point culminant de Forbach. Sur son jumeau, le mont Sainte-Croix (Kreutzberg), légèrement plus haut en altitude, des traces de la civilisation celte furent retrouvées. La zone urbaine actuelle est également connue pour abriter des vestiges gallo-romains. L'existence d'un château construit sur le Schlossberg ne fut mentionnée pour la première fois qu'en 1257. De là-haut, on avait une vue étendue sur les vallées



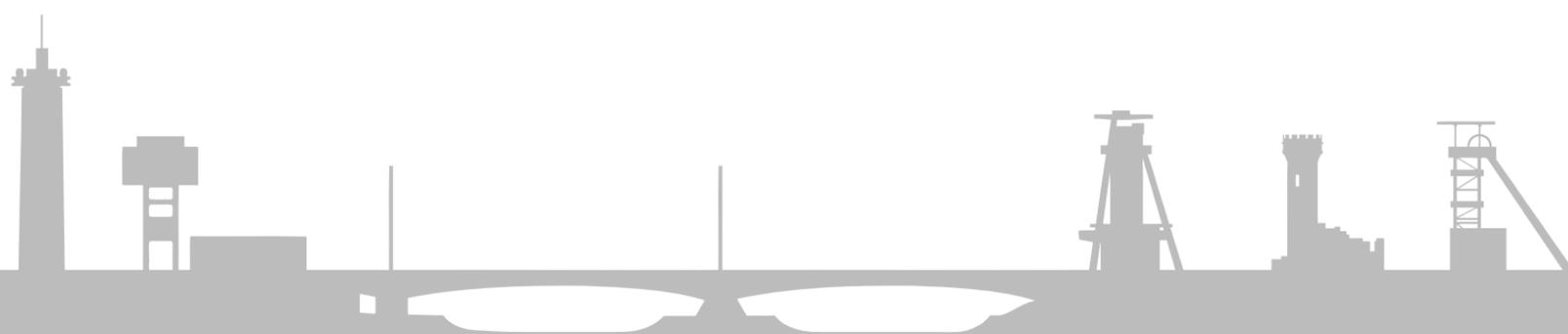
de la Sarre et de la Moselle. Le site était donc un point de passage important entre Metz et Sarrebruck. Pendant la guerre de Trente Ans, l'édifice fut très endommagé et, en 1635, le cardinal de Richelieu ordonna sa destruction. De la fortification, il ne restait plus que des ruines dont les pierres furent vendues à des marchands. De nombreux bâtiments de la ville furent construits ou reconstruits grâce à elles. Même sans son château se dressant sur la butte du Schlossberg, Forbach resta une ville féodale dont l'un des souverains fut, entre autres, Christian IV de Deux-Ponts-Birkenfeld.

De nouveaux châtelains

Avec la victoire des troupes allemandes dans la guerre de 1870/1871, la Lorraine, et donc aussi la ville de Forbach, furent annexées à l'empire nouvellement créé. En 1886, le riche fabricant et marchand de produits en carton Gustav Jacob Adt acheta les ruines et fit aménager un parc somptueux sur la colline du château. Au centre de ce dernier, Paul Tornow, architecte en chef chargé de la restauration de la cathédrale de Metz et conservateur des monuments lorrains, redonna vie à l'ancienne forteresse dans le style historicisant. À partir des murs de fondation de la tour d'angle ronde

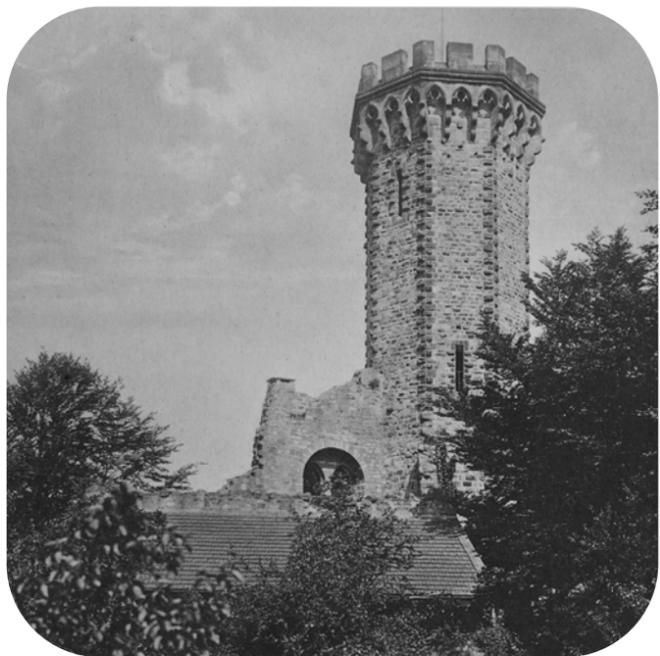


médiévale furent construites en style néo-gothique la tour d'observation octogonale « Saareck » et la salle de banquet. En contre-bas, l'industriel fit bâtir dans le style médiéval-historique le Burghof, qui servait de ferme domaniale. Lucien Honnert, âgé aujourd'hui de 90 ans, possède un document de la famille Adt dans lequel la construction de la tour est expliquée. L'historien local se souvient de ce passage : « Lorsque je me trouvais en haut de la colline, beaucoup de beaux arbres me cachaient la vue. Mais je ne voulais pas couper les hêtres, alors j'ai demandé qu'une tour soit construite. » Le bombardement de la ville à la fin de la Seconde Guerre mondiale mit également à mal le Schlossberg. La moitié de la tour fut détruite. L'édifice revint à la ville de Forbach qui rénova certaines parties afin de préserver l'emblème de la ville.



Langage simplifié

Autrefois, un grand château se trouvait en haut de la colline du Schlossberg. Ce dernier fut détruit. Un homme riche acheta les ruines. Il y fit aménager un grand parc et construire une grande tour. Du sommet de la tour on peut voir la Sarre et la Rosselle.



Tour Hindenburg



La Tour Hindenburg («Hindenburgturm») à Riegelsberg

Certaines marques paysagères sont d'une grande complexité. Cette tour est l'une d'entre elles. En 1934, ce mémorial de guerre fut dédié au maréchal du Reich Paul von Hindenburg. À cette époque, la région de la Sarre était à un tournant de son histoire.

Un édifice symbolique

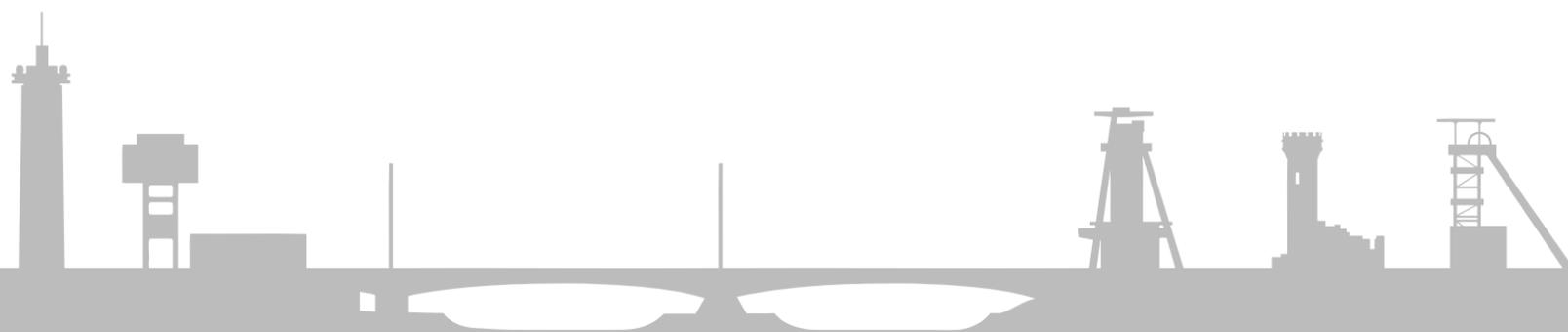
De 1920 à 1935, la région de la Sarre était sous la tutelle de la Société des Nations. L'influence de la France dans les domaines politique, économique et culturel, combinée à l'occupation militaire de facto et aux nouvelles lois politiques, était perçue comme une provocation par la plupart des Sarrois. En de nombreux endroits, le sentiment d'appartenance à l'Allemagne fut revendiqué, comme ce fut le cas avec



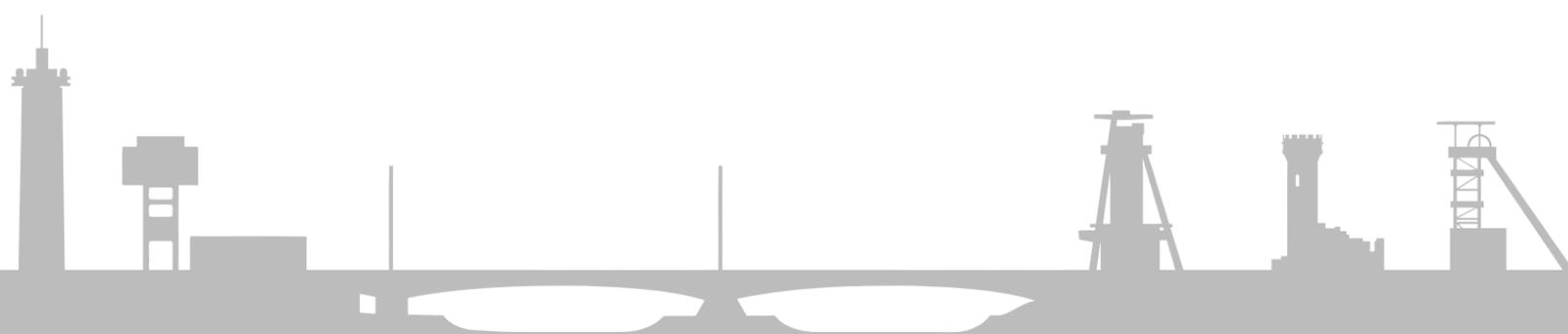
la construction de cette tour. Elle fut érigée comme monument aux morts en mémoire des 222 soldats tombés lors de la Première Guerre mondiale dans les villages de Hilschbach, Güchenbach et Überhofen, l'actuelle commune de Riegelsberg. Mais elle revêtait aussi une valeur symbolique. Sur le plan architectural, elle fut inspirée par le mémorial de Tannenberg, qui commémore les victoires de l'armée allemande sous le commandement de Hindenburg sur la Russie tsariste. La tour fut inaugurée au nom du maréchal le 2 décembre 1934, quelques semaines seulement avant que les Sarrois ne se prononcent sur l'avenir de leur région. Avec leur vote en faveur du rattachement de la Sarre à l'Allemagne, ils choisirent également de l'intégrer au Troisième Reich. Les nationaux-socialistes prirent le pouvoir en 1933. Hindenburg, qui donna son nom à la tour, fut élu président du Reich en 1932 et nomma Adolf Hitler chancelier. Et cela, tout le monde l'avait bien à l'esprit.

Un mémorial, mais dans quel but?

À l'époque du national-socialisme, la tour devint un lieu d'adoration de l'idéologie nazie. À la fin de la Seconde Guerre mondiale et sous l'occupation française, elle fut plutôt laissée dans l'ombre et tomba partiellement en

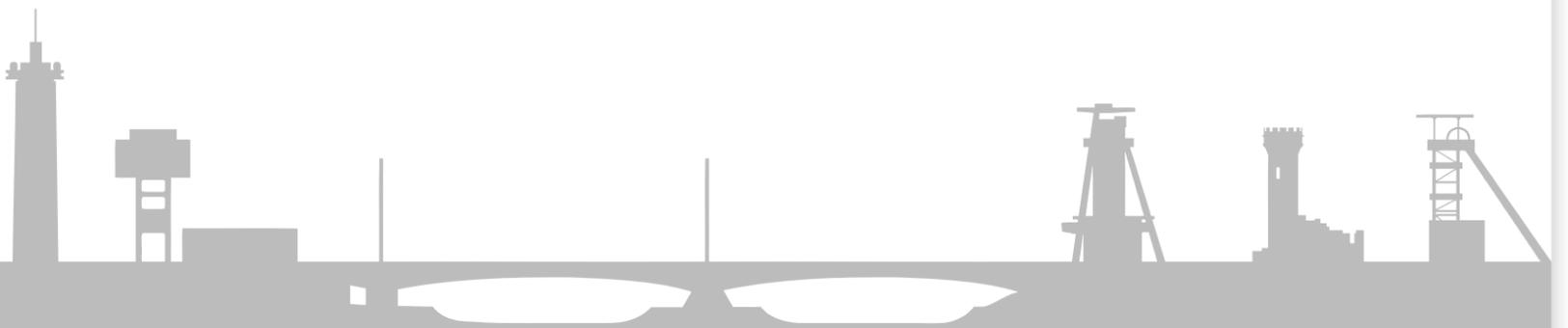


décrépidité. Les travaux de rénovation nécessaires rendirent son accès à nouveau possible en 1997. Dans ce cadre, la tour intégra la liste des mémoriaux de la Sarre en tant que monument caractéristique de son époque. Aujourd'hui, la Tour Hindenburg s'inscrit dans l'identité propre de la commune, à savoir un symbole de paix et un mémorial contre la guerre. Une définition qui n'est pourtant pas si simple : l'initiative visant à faire poser une plaque commémorative pour les morts de la Seconde Guerre mondiale sur la tour et celle dont le but est de la transformer en un lieu dédié à l'événementiel se sont heurtées aux réticences locales. Ce sont la malédiction du nom éponyme tristement célèbre et les questions connexes relatives à la symbolique de ce mémorial qui sont au cœur du débat. Pourtant, une tour n'est pas un livre d'histoire et un nom n'honore pas un monument mais une personne – qui, ici, est problématique. Le rôle ambivalent et historiquement important pour la région de la tour est incontestable. La question du nom n'a toujours pas été résolue.

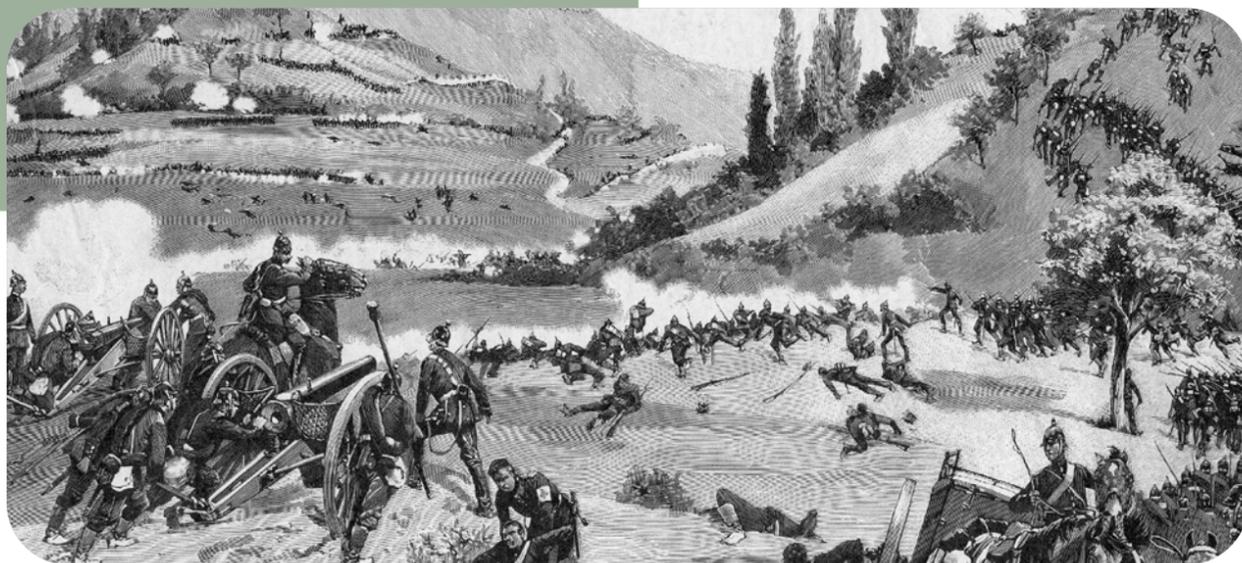


Langage simplifié

La tour ici porte le nom Tour Hindenburg . Paul von Hindenburg était un soldat célèbre. Quand il était président d'Empire Allemand il a nommé Adolf Hitler Chancelier. La tour devait commémorer les soldats allemands tombés au combat. Mais c'était aussi un monument contre la France. Aujourd'hui, on discute quoi faire avec cette tour.



Hauteurs de Spicheren



Les hauteurs de Spicheren

Visible de loin, la grande croix blanche rend hommage aux nombreuses victimes des guerres franco-allemandes. Sur les collines autour de Spicheren, des centaines de soldats français et allemands perdirent la vie en 1870. Et, comme si aucune leçon n'avait été tirée du passé, les environs furent le siège d'un véritable champ de bataille pendant la Seconde Guerre mondiale.

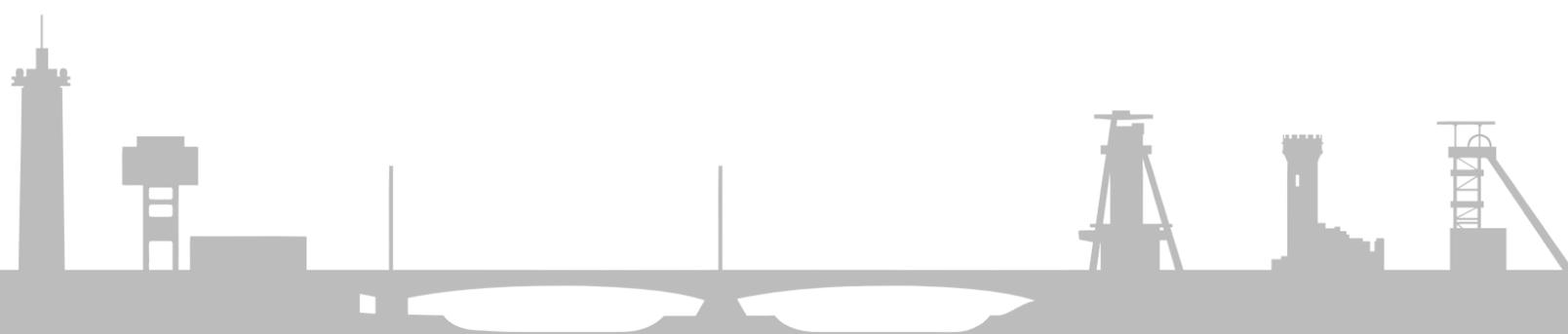
Une guerre devait éclater

La destinée des terres frontalières veut que les conflits s'abattent sur elles. Les alentours de Spicheren, avec leurs nombreux monuments commémoratifs et cimetières militaires, en sont la preuve irréfutable.

Alors que le chancelier prussien Bismarck tentait d'amorcer la formation de l'Empire allemand (en allemand: Deutsches Kaiserreich) par des moyens diplomatiques et militaires, un différend au sujet de

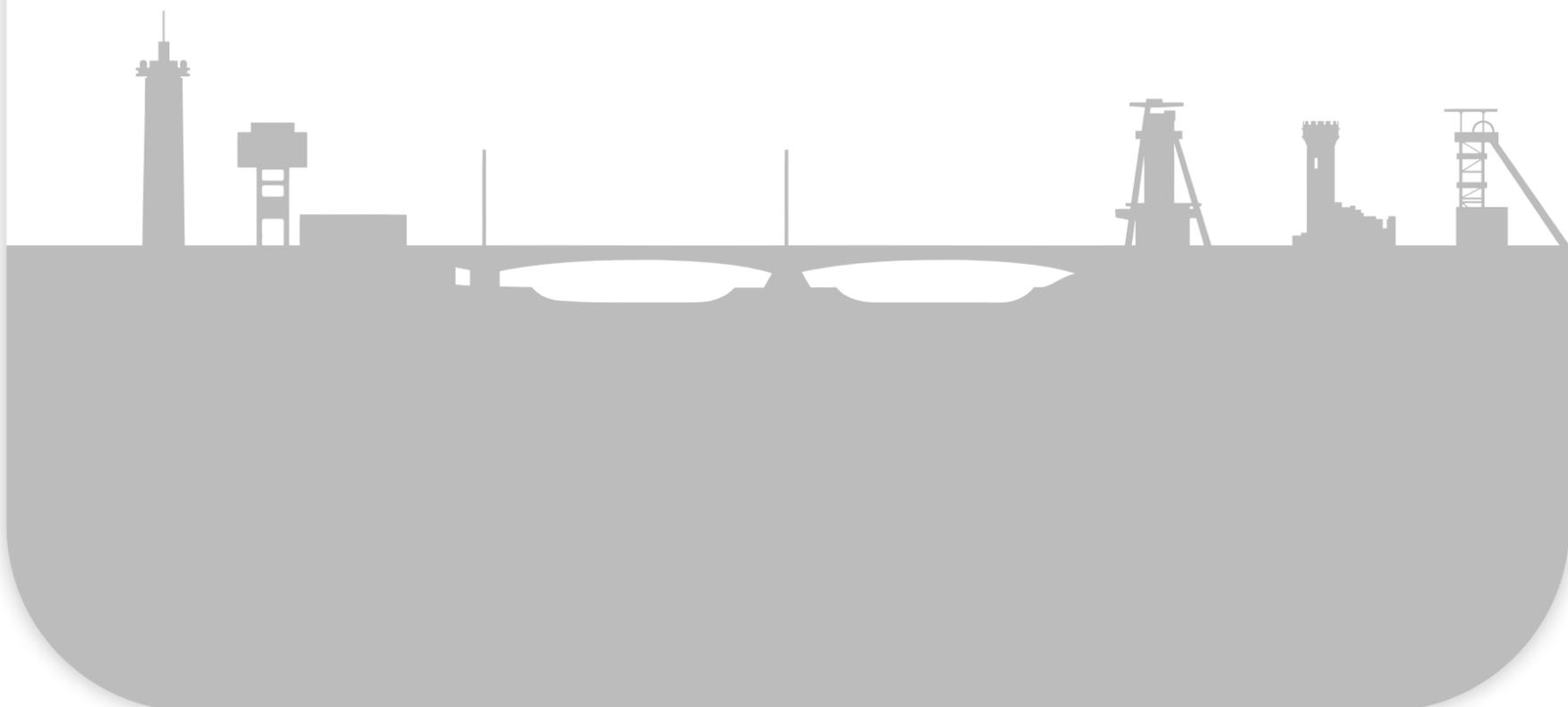


la succession au trône d'Espagne éclata entre la Prusse et la France. Le 19 juillet, l'empereur français Napoléon III déclara la guerre à la Prusse. À la surprise de tous, les États du sud de l'Allemagne, à savoir le Bade, la Bavière, le Wurtemberg et la Hesse-Darmstadt, entrèrent également en guerre. Après les batailles près de Sarrebruck, le 6 août, quelque 25 000 Français et moins de 20 000 soldats de la Confédération d'Allemagne du Nord » s'affrontèrent à Spicheren. Après des combats acharnés, les Prussiens prirent le dessus, favorisés par l'attitude hésitante du commandement de l'armée française, avec à sa tête le général Frossard. Ces affrontements eurent de lourdes répercussions sur les deux camps : du côté français, la bataille se solda par la capture de l'empereur Napoléon III et conduisit à la proclamation de la Troisième République le 4 septembre 1870. Côté allemand, la conséquence fut l'avènement de l'Empire allemand le 18 janvier 1871 avec l'accession au trône du roi de Prusse Guillaume I^{er} en tant qu'empereur allemand (« Deutscher Kaiser »). La guerre se poursuivit ensuite jusqu'au 10 mai 1871.



Des relations complexes entre voisins

« À cette époque, pour Spicheren, Sarrebruck était encore considérée comme « la ville », c'est-à-dire l'endroit où les habitants allaient vendre leurs produits agricoles et où ces derniers pouvaient trouver du travail », c'est ainsi que l'historien local Édouard Klein, né en 1935, dépeint les relations de voisinage étroites qui existaient à la frontière. La principale route commerciale était la « route du lait » (« Milchweg »), qui passait au beau milieu du champ de bataille historique. La normalité de ces petits échanges transfrontaliers contrastait avec ce lieu qui fut le siège du front : les tombes des soldats américains, allemands et français de la Seconde Guerre mondiale en témoignent, tout comme les bunkers, sans oublier la croix blanche, orientée vers la frontière en signe de paix.



Langage simplifié

Le village de Spicheren se trouve au niveau d'une frontière. D'un côté la France, de l'autre l'Allemagne. C'est pourquoi de nombreuses guerres ont eu lieu à cet endroit. De nombreuses personnes y ont trouvé la mort. Elles reposent dans les cimetières dans le village et dans la forêt. La grande croix blanche leur rend hommage.



Pont de l'amitié

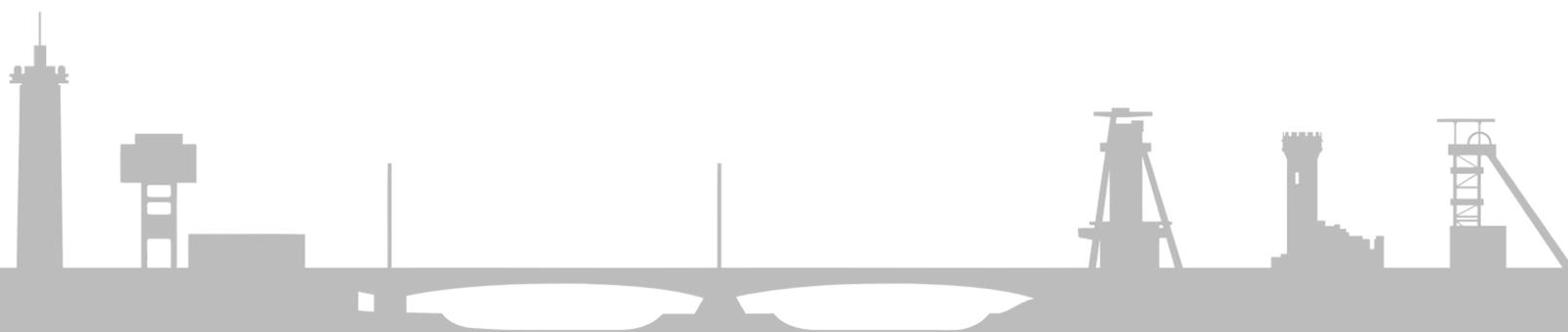


Le pont de l'amitié (« Freundschaftsbrücke »)

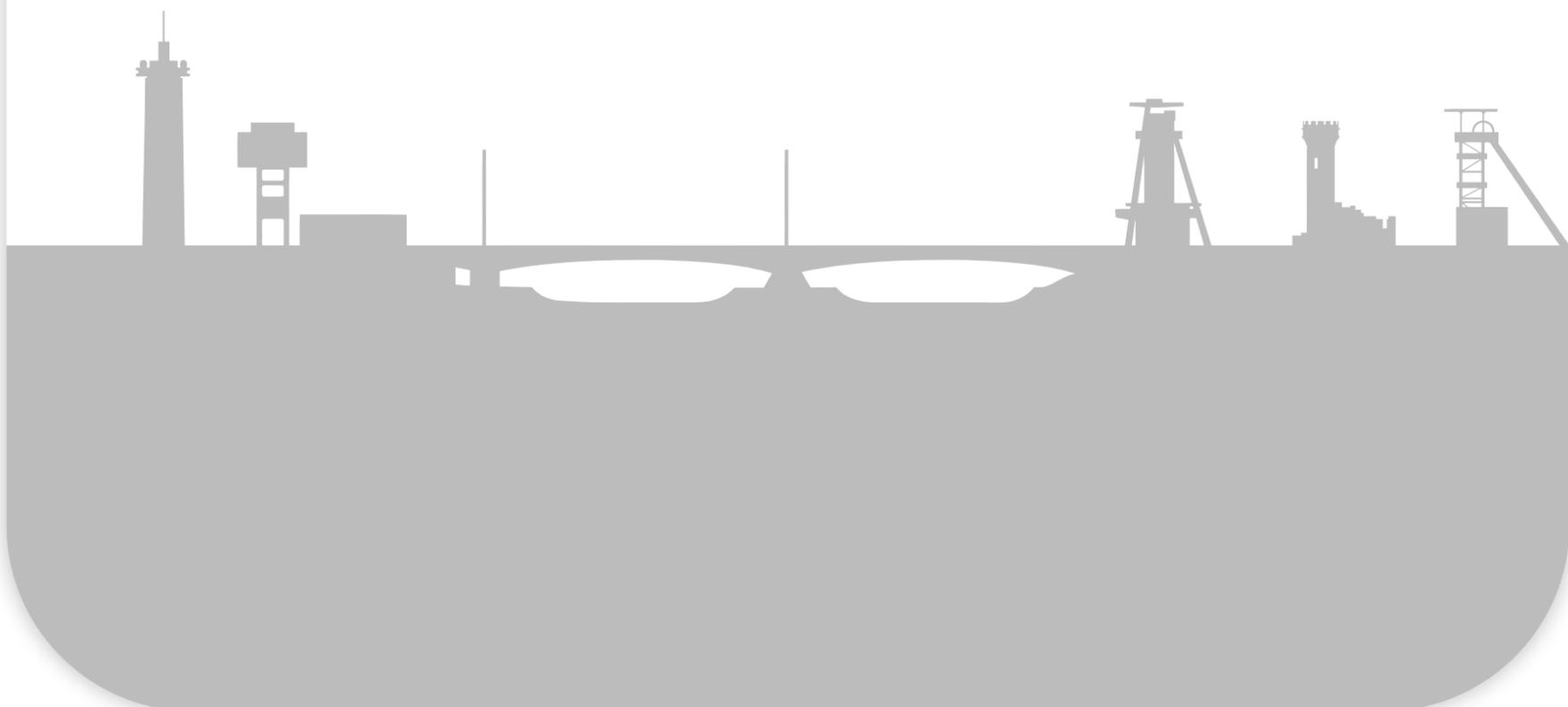
Aujourd'hui, il se traverse en un rien de temps à pied ou à vélo. Cette passerelle enjambe la voie rapide, la Sarre et le canal des houillères de la Sarre et relie ce qui va évidemment de pair.

Construction, démolition, reconstruction

Déjà mentionné en l'an 777, le village de Bliedestroff englobait les deux rives de la Sarre. Ce n'est qu'à la fin du XVI^e siècle qu'un nom fut donné à chaque rive : l'une fut baptisée Kleinblittersdorf, en raison de son faible nombre d'habitants, l'autre Grosbliedestroff. En 1815, lors du congrès de Vienne, les manœuvres politiques et le destin définirent une nouvelle frontière qui divisa le village de Bliedestroff. Le premier pont fut construit en 1880. L'Alsace-Lorraine faisait alors partie de l'Empire allemand, les gens étaient heureux

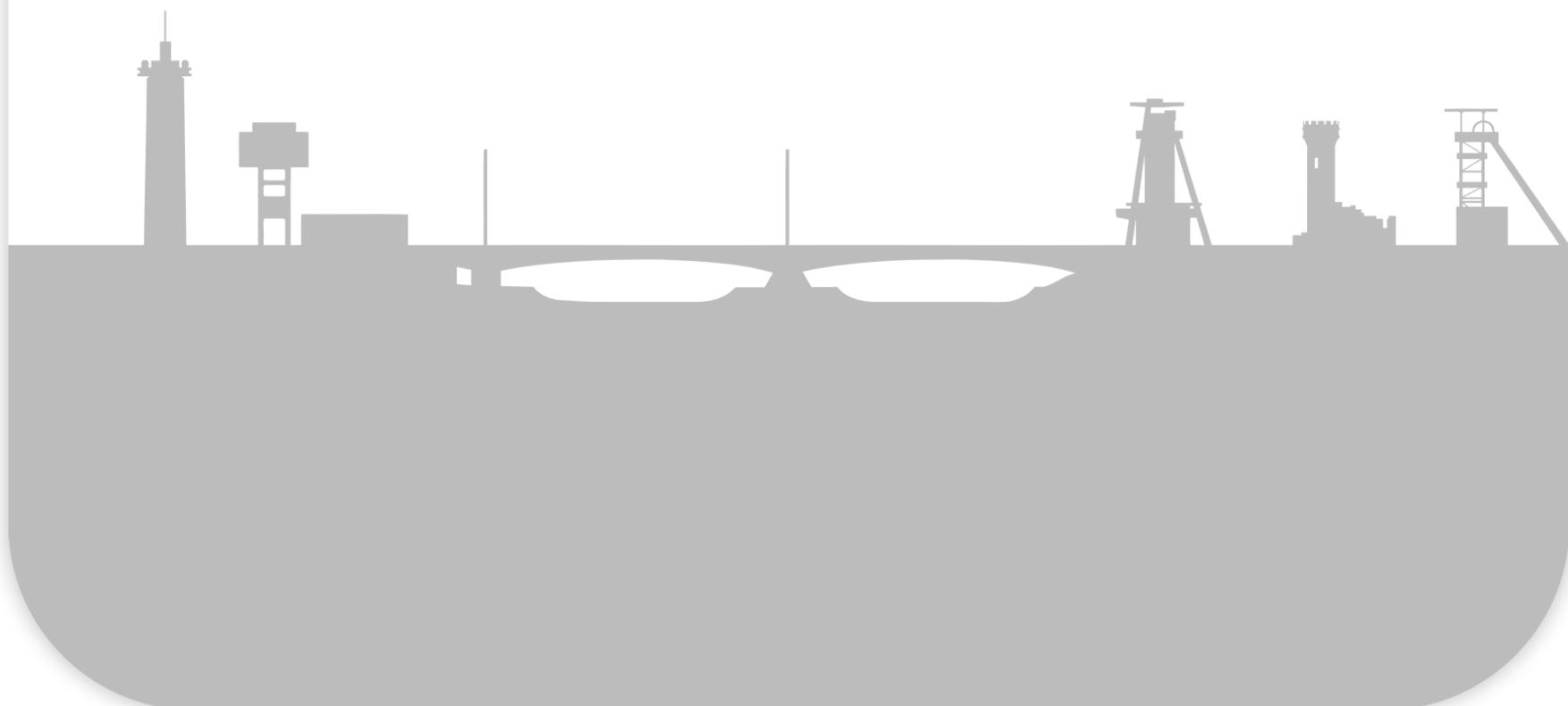


d'avoir des travailleurs de la rive droite de la Sarre qui avaient maintenant un accès rapide au chemin de fer de Kleinblittersdorf. Même avec la fin de la Première Guerre mondiale, le pont rassembla plus les gens qu'il ne les sépara. La région de la Sarre était sous la tutelle de la Société des Nations. Ce n'est qu'après la fin de ce statut que des contrôles frontaliers et douaniers furent mis en place. En 1939, le pont en arc à cinq arches tira sa révérence. L'armée française, pour contrer une éventuelle offensive allemande, fit sauter la construction qui permettait de passer facilement d'un pays à l'autre. Mais cette dernière fut immédiatement remplacée par un pont en bois de fortune construit par les soldats de la Wehrmacht. De 1964 à 1993, un pont en arc en acier reliait les deux villages. Il ne fut démoli que lorsque le nouveau pont actuel fut achevé. Armin Neusius, né à Kleinblittersdorf en 1943, se souvient de l'époque où les gens dépendaient encore des services des passeurs : « Le bac n'était pas cher, l'aller-retour coûtait 10 cents. Mais utiliser le pont est bien plus pratique maintenant. À l'époque, lorsque quelqu'un voulait se rendre sur l'autre rive, il devait appeler la passeuse et attendre qu'elle soit en bas des escaliers. Cela prenait un temps fou. »



Un peu d'humour

Le fameux Neusius fut également celui qui donna une toute autre dimension à la situation frontalière déjà souvent compliquée, et qui le fit avec un humour certain. Avec des amis de la société carnavalesque « Die Grünschnäbel », il autoprocama en 1982 un petit îlot d'à peine 30 m² au beau milieu de la Sarre « État libre de Carnevalis ». Ce dernier avait beaucoup de choses d'une république : ses propres timbres et pièces de monnaie, ses ministres et même des relations diplomatiques avec les États voisins – son plus éminent visiteur fut sans doute l'ancien ministre des affaires étrangères de la République fédérale d'Allemagne, Hans-Dietrich Genscher. Un peu de bière pression coulant de l'arbre à saucisses, toutes les conditions étaient réunies pour lui accorder le titre de citoyen d'honneur. Il ne reste pas grand-chose de Carnevalis, la vente du petit État sur une plateforme de vente aux enchères est restée vaine. Seule une plaque y fait référence encore aujourd'hui. Il y est écrit : « Ici, après 33 ans d'existence, le légendaire État libre de Carnevalis a été englouti à cause du réchauffement climatique. »



Langage simplifié

Le village de Bliederstroff est séparé par une rivière. Le pont relie les deux parties du village. L'une se trouve en France, l'autre en Allemagne. Plusieurs ponts ont déjà été construits ici. Ils ont été détruits. La traversée de la rivière se faisait alors à l'aide d'un bac. Mais c'était plus difficile. Il y a un petit îlot au beau milieu de la rivière.



Hoferkopf

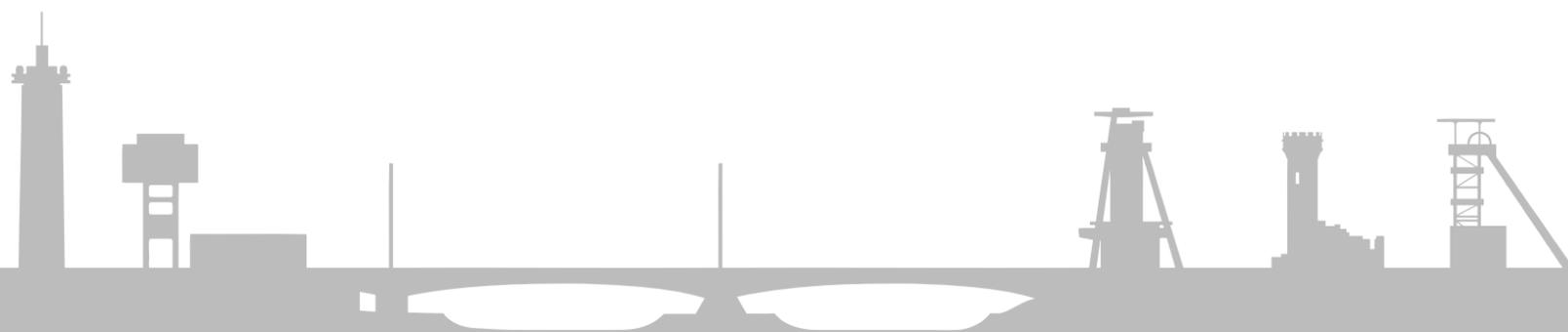


Hoferkopf – Friedrichsthal

Imaginez que vous vous trouvez à 20 mètres au-dessus du sol et que vous admirez le panorama. C'est l'horizon que, jadis, le Hoferkopf put offrir plus d'une fois aux locaux. Cette vue inspira même Goethe et attire régulièrement les habitants des environs depuis 100 ans.

Une butte de sable dégagée

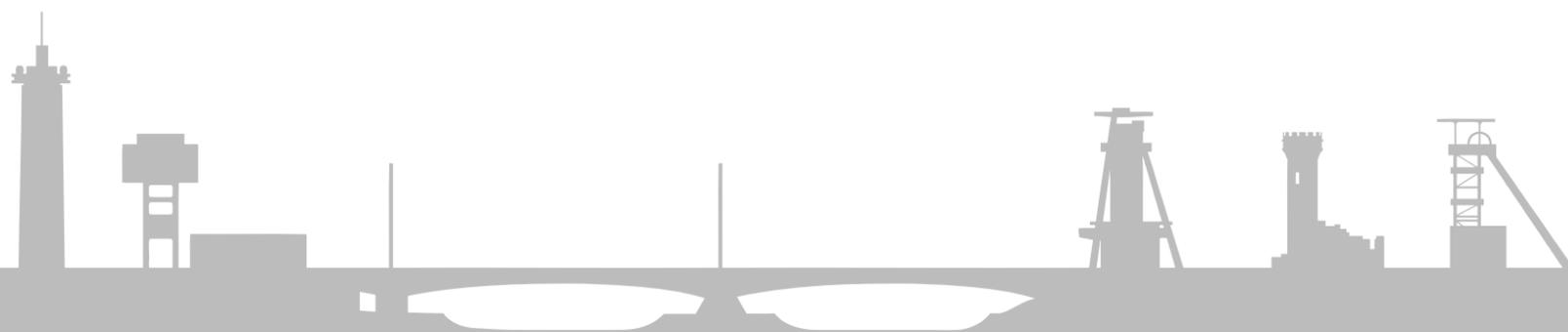
Une forêt luxuriante et un sable de quartz de qualité, les conditions parfaites pour l'industrie verrière. Friedrichsthal avait les deux et la verrerie que le comte Frédéric-Louis de Nassau-Ottweiler fit construire ici en son nom en 1723 devint la clé de voûte de la commune. Nichée entre les villes résidentielles de Sarrebruck et d'Ottweiler, la sablière du Hoferkopf offrait un panorama à couper le souffle. Même s'il n'était que de passage,



Goethe eut la chance de contempler cette vue qui s'étendait jusqu'à l'usine sidérurgique de Neunkirchen. À cette époque, seules quelques cheminées crachaient leurs fumées dans le ciel. Mais le site prit un tournant radical avec l'ouverture de nouvelles verreries de plus en plus nombreuses et la marche triomphale du charbon. Bientôt, un brouillard de fumée enveloppa les environs et les habitants trouvèrent en haut du Hoferkopf une oasis de détente facilement accessible. En 1922, l'association locale Saarwaldverein fut créée. L'embellissement du site pouvait commencer. Sa plus grande entreprise fut l'édification de la première tour d'observation en 1931 qui offrait une vue panoramique jusqu'aux Vosges. « Il faut bien s'imaginer qu'à l'époque, à Friedrichsthal, les cheminées et les mines poussaient comme des champignons.

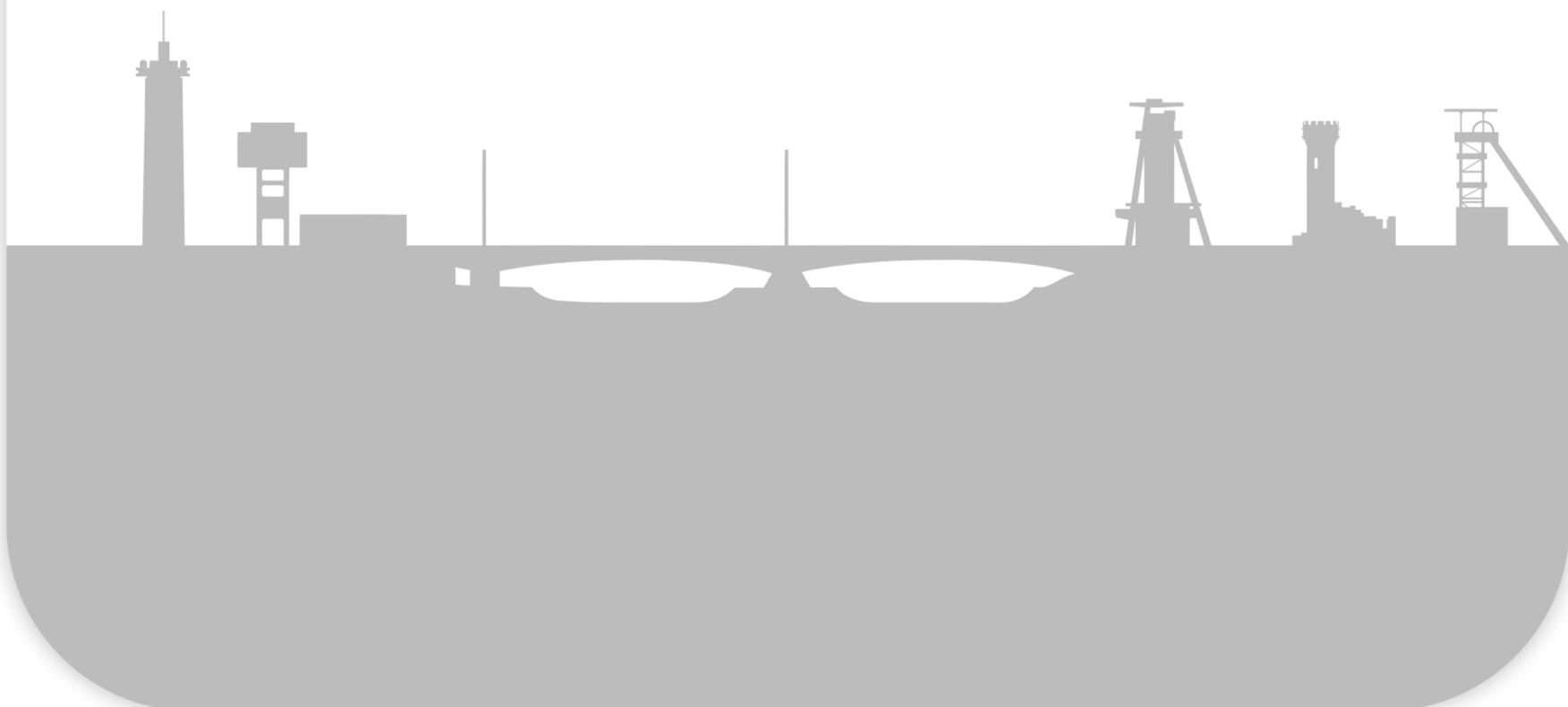
À Altenwald, il y avait une cokerie. À Heinitz également. Autrement dit, les fumées régnaient en maîtresses des lieux. Bien sûr, à cette époque, les gens ressentaient le besoin d'être en pleine nature et de s'amuser.

Et cette butte dégagée était l'endroit rêvé pour cela. C'est la raison pour laquelle le Hoferkopf fut aménagé. Les locaux s'y rendaient pour passer du bon temps, faire de petites randonnées, se reposer », explique Helmut Quint de la Saarwaldverein Bildstock.



Sur la mauvaise pente

L'emplacement stratégique de la colline la prédestinait à un usage militaire. Pendant la Seconde Guerre mondiale, des prisonniers de guerre russes furent utilisés pour fortifier le Hoferkopf et creuser de nombreux bunkers. La chapelle qui y fut construite est un autre témoin de cette époque. Au cas où la ville de Friedrichsthal aurait été épargnée par les bombardements, la population avait fait le vœu de construire une église. Cependant, les excavations effectuées au sommet de la colline par les militaires et l'exploitation minière firent des ravages. La butte se tassa de près de vingt mètres. En 1972, la solide tour en bois dut être démolie et la commune perdit son point de repère. Vingt-deux années passèrent avant que la Technisches Hilfswerk (organisme de secours en cas de désastre) ne construise une nouvelle tour qui, malheureusement, pourrit après seulement deux décennies en raison de la méthode de construction à ciel ouvert, et qui dut également être démolie. Depuis lors, une initiative locale fait campagne pour la construction de la troisième tour du Hoferkopf.



Langage simplifié

Le Hoferkopf est une colline de Friedrichsthal. Autrefois, on y exploitait son sable pour y fabriquer du verre. De-là, une vue splendide s'offre au visiteur. C'est pourquoi des tours d'observation y furent construites. De nombreuses personnes venaient ici pour se reposer. Aujourd'hui, il n'y a plus de tour.



Impressum

Regionalverband Saarbrücken

Schlossplatz

D-66119 Saarbrücken

+49 (0) 0681 506 0

www.regionalverband-saarbruecken.de

Eurodistrict SaarMoselle

Talstraße 16

D-66119 Saarbrücken

+49 (0) 681 506 8010

www.saarmoselle.org



Abbildungsverzeichnis

Grafik

© wiebe-marketing

Schloss Varsberg:

- © Tobias Heitz, HBK Saar
- © Louis Stenger, Buch- und Papierhandlung, Bolchen
(via Landesarchiv des Saarlandes)
- © Louis Stenger, Buch- und Papierhandlung, Bolchen
(via Landesarchiv des Saarlandes)
- © Tobias Heitz, HBK Saar
- © Tobias Heitz, HBK Saar

Schweizerberg:

- © Max Wentz / Historisches Museum Saar
- © Archiv Historischer Verein Warndt
- © Archiv Historischer Verein Warndt
- © Max Wentz / Historisches Museum Saar
- © Archiv Historischer Verein Warndt

Schlossbergturm:

- © Die Furbacher, Cercle d'histoire locale de
Forbach et sa région
- © Bildersammlung Geschenk Fam. Adt
(via Landesarchiv des Saarlandes)
- © Die Furbacher, Cercle d'histoire locale de
Forbach et sa région



Hindenburgturm:

- © Marcus Bauer
- © Bundesarchiv, Bild 183-R17289/CC BY-SA 3.0
- © Bundesarchiv, Bild 101I-679-8187-31 / Sierstorppff (Sierstorpp) / CC-BY-SA 3.0

Spicherer Höhen

- © Urheber unbekannt (via Landesarchiv des Saarlandes)
- © Urheber unbekannt (via Landesarchiv des Saarlandes)
- © Marcus Bauer

Freundschaftsbrücke:

- © Sammlung Heckel / Fotostudio Schäfer, Kleinblittersdorf
- © Werner Wunderlich

Hoferkopf:

- © Stadt Friedrichsthal
- © Urheber unbekannt (via Landesarchiv des Saarlandes)
- © Staatliche Landesbildstelle, Saarbrücken (via Landesarchiv des Saarlandes)
- © Stadt Friedrichsthal
- © Stadt Friedrichsthal
- © Stadt Friedrichsthal

